

## Masques du Canada avant les visages pâles

Anne MacDermot and J. Chevassus

Number 22, Spring 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55196ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

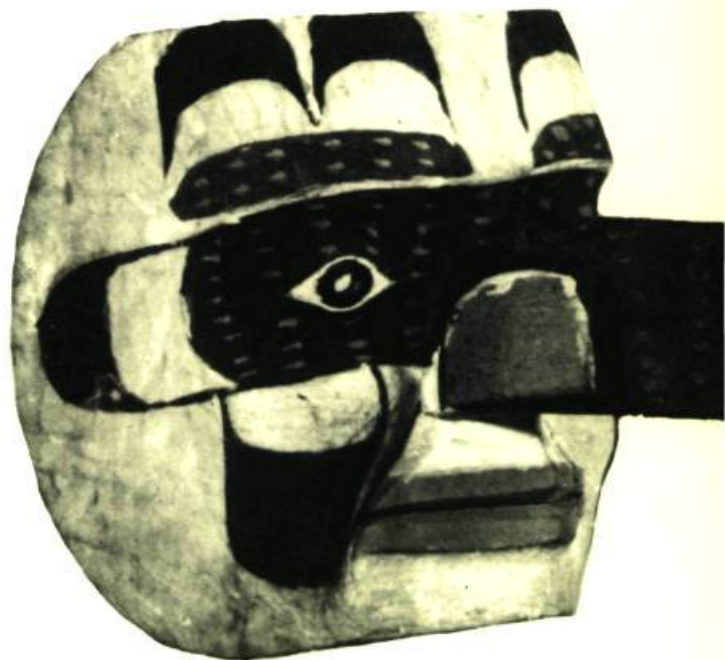
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

MacDermot, A. & Chevassus (1961). Masques du Canada avant les visages pâles. *Vie des arts*, (22), 16–25.



ci-dessus :

**MASQUE TSIMSHIEN.** Bois. Nez extensible. Ce masque représente un esprit qui vivait près des gorges de Nass River. Selon la légende, son long nez eut le pouvoir d'arrêter le flot de lave issu d'un tremblement de terre dont le souvenir se perd dans le passé. Nass River, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

à gauche :

**COUVRE-CHEF KWAKIUTL.** Peinture rouge, bleue et noire. Une nageoire de requin sert à fixer les vêtements qui s'y attachent. Bella Bella, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

page de droite :

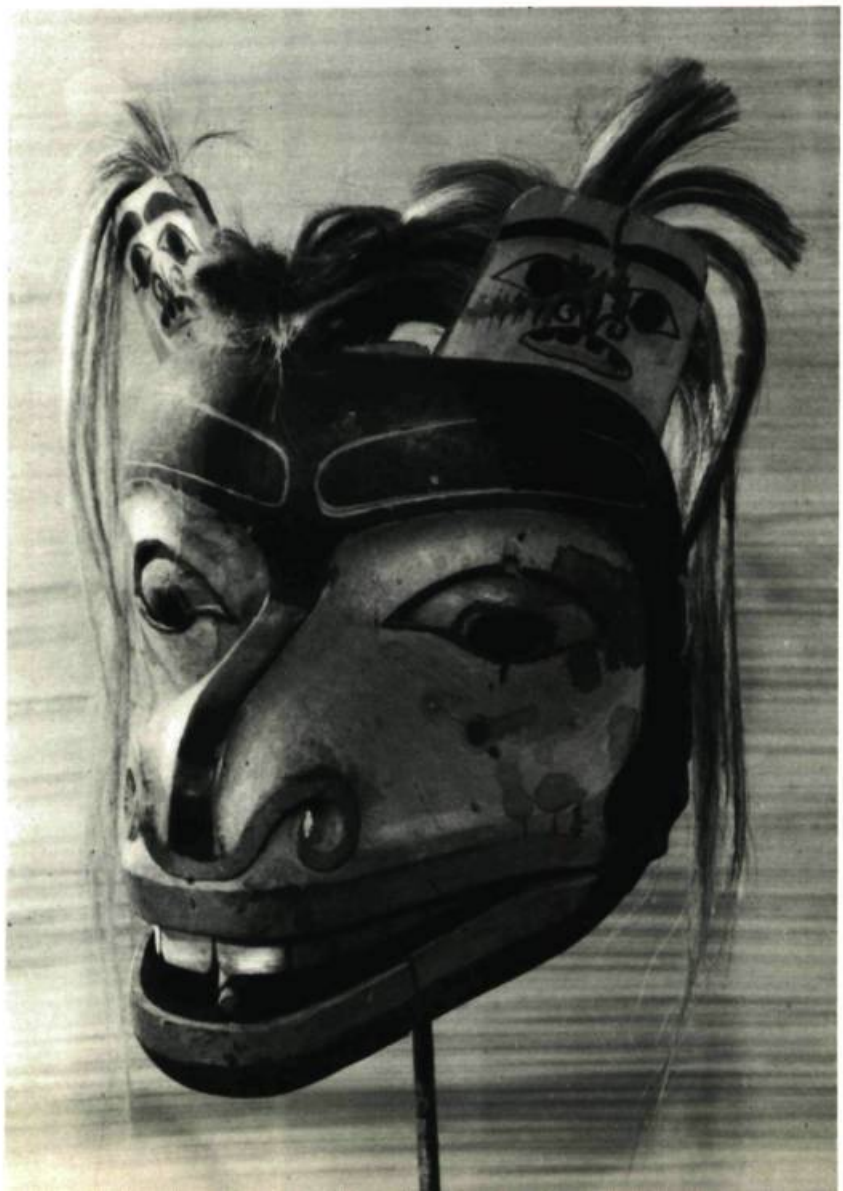
**MASQUE HAIDA.** Aulne. Motif à tête d'ours sculpté et peint en rouge, noir et vert. Frange de crin blanc; mâchoire et yeux articulés. H. 14" — L. 11" — P. 10". (35,65x28x25,45 cm.). Massett, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

# MASQUES DU CANADA avant les visages pâles

par Anne MacDERMOT

LES masques ont joué un rôle très important dans la vie des premiers habitants du Canada. Pour les Indiens raffinés de la Côte ouest, les fiers Iroquois de l'Est, et les lointains Esquimaux du Nord, les masques étaient des objets magiques dont ils se servaient pour communiquer avec le monde toujours présent des esprits tout puissants. Avec la venue des visages pâles les masques ont peu à peu disparu en même temps que leurs créateurs. Et le visage pâle est resté seul avec ses propres masques. Dans l'âge des complets gris, lorsque les seuls masques jamais portés sont ceux du chirurgien ou de l'athlète, ceux du carnaval ou de la Toussaint, ou peut-être encore quelquefois ceux que crée la magie du maquillage au théâtre, il est intéressant de s'attarder aux masques dont se paraient les tribus primitives pour aborder le visible et l'invisible.

Les plus remarquables et les plus élaborés sont ceux que l'on trouve sur la Côte ouest. Au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle la population indienne de la Côte ouest comptait de 50,000 à 60,000 âmes. Ces Indiens menaient une vie facile



dans la riche langue de terre qui court nord sud entre le Pacifique et les Montagnes rocheuses. L'océan leur livrait des pêches miraculeuses et les épaisses forêts, le cèdre fabuleux dont ils faisaient leur maison, leur canoes, leurs outils et dont l'écorce fibreuse leur fournissait couvertures, vêtements et corbeilles. Ils avaient des loisirs qu'ils consacraient à cet art magique et singulier prisé du monde entier, que l'on retrouve aujourd'hui dans les gravures sur bois et sur ardoise, les totems, les corbeilles, la poterie.

Ces gens n'étaient pas oublieux des sources mêmes de leur existence. Leur vie était un tissu serré de forces naturelles et surnaturelles et ils étaient convaincus que les esprits visitaient les villages pour recevoir l'hommage qui leur était dû. Chaque tribu revendiquait son histoire, immortalisée sur son mat de totem et chacune d'elles se laissait guider et protéger par l'esprit du vautour, du requin, de l'ours ou de quelqu'autre animal. Durant l'hiver, quand la pêche ou la chasse n'appelaient plus les hommes au dehors, les habitants du village organisaient des cérémonies pour accueillir les esprits aux logis qu'ils protégeaient. La plus fameuse d'entre elles était sans aucun doute la « potlatch » mot indien nootka qui signifie « cadeau ». A mesure que s'est développée la société indienne et que la puissance s'est fondée sur la richesse, le chef am-

bitieux tenait toujours à accroître son influence en faisant de ses voisins et amis des obligés. Lorsqu'il avait accumulé des montagnes de gravures, de couvertures, de bijoux et de bijoux, de nourriture et d'alcool, il invitait toutes ses connaissances, ils festoyaient et dansaient et s'en retournaient chez eux chargés de présents. En revanche, l'honneur de chaque convive exigeait qu'il retourne avec intérêt l'hospitalité reçue. L'organisateur d'une cérémonie n'avait rien à perdre, au contraire, il y gagnait toujours. Souvent les invités se saignaient à blanc pour s'acquitter de leurs obligations. Mais, il n'en reste pas moins que la potlatch était pour les artistes de la côte l'occasion de produire certaines des plus fines de leurs oeuvres.

On dansait dans les grandes demeures indiennes, autour d'un vaste feu. Au rythme du tambour, les danseurs, portant le masque de l'esprit qu'ils invoquaient, se glissaient hors de l'ombre. Dans la magie et dans le charme ambiants le peuple indien sentait tout proche la présence des esprits, des monstres marins et des oiseaux des bois : ceux qui avaient été offensés, se trouvaient calmés; les esprits malins se trouvaient écartés. Une fois la cérémonie terminée, les masques gravés étaient remis à la garde du sorcier jusqu'à la prochaine occasion.

Mais revenons aux masques. Com-

ment étaient-ils exécutés ? On choisissait les meilleurs artisans pour le dessin et la gravure. Généralement on prenait le cèdre rouge, bois mou, qui se laisse facilement tailler au ciseau de pierre et qui prend des couleurs chaudes lorsqu'on l'enduit de brillantes teintures vert d'eau, rouges, noires et jaunes que l'on extrait des mousses, des champignons, des baies sauvages, du charbon ou de la houille. D'autres masques sont taillés dans l'aulne, le pin ou le sapin, quelquefois même dans le cuivre rouge. Les masques à l'image de l'homme ont des yeux proéminents et des sourcils exagérément épais; la couleur est appliquée en couches hardies et souligne les entailles du graveur. Quelquefois on y ajoutait, en guise de cheveux, des poils d'ours, d'hermine ou des fibres détachées de l'écorce de cèdre. Quelquefois on y incrustait de la nacre pour donner de l'éclat ou créer des reflets. Ce sont toutefois les masques exécutés à l'instar d'animaux qui offrent la plus étonnante gamme, du réel au surnaturel. Le dessin déjà est impressionnant. Une grenouille géante, un papillon or et noir, un crabe rose. Le plus souvent, ces masques sont « articulés » par des ficelles dissimulées grâce auxquelles la grenouille peut ouvrir et refermer ses lèvres, le papillon agiter ses ailes, et le crabe écarquiller ses pinces. On a retrouvé un masque Tsimshien au



visage de singe, à mâchoires mobiles et muni d'une sorte de sifflet à l'intérieur. Ces masques articulés étaient cependant, le plus souvent l'apanage de la tribu Kwakiult, les Tsimshiens se distinguaient par la modération et la sensibilité de leur art. Une autre tribu, les Salish, s'attachaient à représenter les êtres mythologiques qui vivent dans les eaux des lacs et beaucoup de leurs masques sont des têtes d'oiseaux. Les oeuvres Salish n'ont généralement pas de relief, les autres sont plus libres et sont de forme ovale ou ronde. Tous les Indiens de la côte ouest ont certaines caractéristiques communes : ils varient l'échelle selon les matériaux utilisés; ils faussent la perspective et condensent le sujet pour faire ressortir les symboles. Il en résulte un art éminemment stylisé, intellectuel, original, qui loin d'emprunter à d'autres formes d'art du pacifique a poussé au contraire son influence vers le nord. Nous ne citerons pour exemple que la coutume des Esquimaux de l'Alaska de surimposer de petits sujets sur le visage de leurs masques, imitant par là les Indiens Tlingit immédiatement au sud de leurs tribus.

Sur la Côte ouest même, les masques ont aujourd'hui presque totalement disparu. Les plus remarquables des masques originaux, cependant, sont conservés dans les musées d'Allemagne, de France, des



*MASQUE KWAKIUTL. Bois. Buxwiss (Roi de la mer) Visage masculin couronné de mouettes. Alert Bay, Colombie britannique. Photo Canadian Pacific*

page de gauche :

*MASQUE KWAKIUTL. Bois. Motif en forme de baleine. Sullivan Bay, Colombie britannique. Photo Canadian Pacific*

Etats-Unis et du Canada. L'art du masque s'éteindra avec les quelques artisans qui vivent encore. Le Musée provincial de Victoria a une belle collection assez complète et l'Université de la Colombie britannique vient de découvrir un trésor parmi lequel un grand nombre de magnifiques masques. Ce trésor que l'on analyse actuellement n'a pas encore été exposé.



Un autre groupe d'Indiens du Canada nous a aussi légué des masques. Ce sont les six nations des Iroquois qui ont survécu en grand nombre le long des Grands Lacs. Ces tribus sont en fait parmi les rares qui usent encore de ces masques. Moins favorisés par le climat et les ressources naturelles, que leurs cousins de l'ouest, ces fameux guerriers ont bâti une nation hardie qui s'est maintenue grâce à ses antiques rites et une antique tradition. Jusqu'à ces dernières années, les secrets des Iroquois étaient gardés par deux sociétés secrètes : La société secrète des guérisseurs et la compagnie des « Faux visages ». Ces deux sociétés ont joué un rôle crucial dans la vie religieuse de ces Indiens. Toutes deux ont établi leur puis-

*MASQUE TSIMSHIEN. Bois. Machoire articulée montrant les dents; peau d'ours à l'arrière. Masque mystique utilisé par le clan du Grand-Corbeau et caractérisé par l'apport de figures à motif de grenouille. Son appellation « Neegyamks du Gitksan » peut signifier « Mère Grenouille ». Greenville (Lakalsap), Colombie britannique. Musée provincial de Victoria*



*MASQUE KWAKIUTL. Bois. Masque à double face surmonté d'un crâne. Village Island, Colombie britannique. Photo Canadian Pacific*

page de gauche :  
*MASQUE KWAKIUTL. Bois. Figure de grenouille. Simoon-Sound, Colombie britannique. Photo Canadian Pacific*



ci-contre :

**TSIMSHIEN.** Aulne. Partie frontale d'un couvre-chef d'apparat porté par le chef de tribu. Le motif est entouré de 11 têtes de bois sculpté. Yeux et bouche incrustés de nacre peinte en noir et rouge; les yeux des petits motifs, en vert. H. 7" — L. 6½" (17,85 x 16,50 c.m.). Kitladamix, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

en bas, de gauche à droite :

**MASQUE BELLA COOLA.** Aulne. Peinture rouge, noire, bleue et blanche. Frange en écorce de cèdre. Bella Coola, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

**MASQUE TSMISHIEN.** Bois. Sujet de la tribu Tsetsaut, Canal Portland, alors en voie de disparition. H. 8" — L. 7" (20,40 x 17,85 cm.). Greenville (Lakasap), Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

**MASQUE KWAKIUTL.** Esprit Tlaolcha. Bois. Peinture rouge, bleue et noire. Bella Bella, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

sance magique sur les masques.

La société secrète des guérisseurs organisait toutes les cérémonies d'actions de grâces : la danse du blé, la danse de la sève, la danse des fraises, la danse du pain etc... on dansait et on festoyait pour remercier les dieux d'avoir aux jeunes épis épargné la gelée, d'avoir dans les jeunes branches fait monter la sève, d'avoir muri les jeunes baies. Les membres de la société portaient le masque, les autres venaient à la cérémonie déguisés, et munis de

crécelles, de bâtons et de tambours pour montrer aux dieux leur plaisir.

L'autre société avait plus dure tâche. C'est à ses membres que revenait le soin d'exorciser les esprits malins et de chasser la maladie. Leurs cérémonies avaient lieu au printemps ou vers la fin de l'automne; les membres de la société, masqués, allaient de logis en logis mimant et personnifiant l'objet incarné. Ils portaient des hochets et des crécelles faites de corne, d'écorce de noyer ou d'é-

caille de tortue. Leurs masques étaient souvent hideux et grotesques, sans aucune des proportions sereines de ceux de la Côte ouest et souvent effrayants ou révoltants par la distortion des traits, la prééminence d'une dent ou le désordre d'une chevelure hirsute. Les rudes hivers, les cruelles intempéries destructrices de récoltes rendaient difficile la vie des Iroquois et l'âpreté de leur lutte contre les éléments se retrouve dans leurs masques.

L'histoire de ces masques et les rites selon lesquels ils étaient exé-





ci-contre :

**MASQUE ESQUIMAU.** Bois décoré de plumes. La protubérance du front et du nez, l'emplacement de la bouche ne sont pas sans rappeler certaines formes de masques provenant du Soudan français. Collection particulière.

en bas, de gauche à droite :

**MASQUE TSIMSHIEN.** Bois. Masque de chef; clan du Grand Corbeau. Expression de l'effort sous le fardeau ici traduit par une couleur appliquée sur le front imitant la pierre ou le fer. Le vêtement qui l'accompagnait était en peau d'ours. Nass River, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

**MASQUE TSIMSHIEN.** (pottatch). « Homme blanc ». Nez, lèvres et oreilles peints en rose; système pileux en peau d'ours. Clan de l'Aigle. Greenville, Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.

**MASQUE TSIMSHIEN.** (pottatch). « Homme noir des bois ». Greenville, (Lakalsap), Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.



cutés sont dignes d'intérêt. Ceux faits de bois étaient taillés dans l'arbre vif. Trois jours avant la taille, des cérémonies commençaient au cours desquelles on demandait pardon à l'esprit de l'arbre d'avoir à mutiler sa demeure. Puis l'artiste ébauchait son oeuvre à même l'arbre et en découpait un bloc. Il sculptait les traits en profondeur, entourait les yeux de cercles métalliques et passait de la couleur sur tout le visage. Taillé au matin le masque était peint en rouge; l'après-midi, il était peint en noir. Le masque

peint mi-rouge, mi-noir, porte un nom : c'est le masque « tempête » que l'on portait pour calmer les éléments déchaînés. Les masques non-colorés étaient réservés aux pitres. On collait ou on attachait à ces masques de longues mèches de crin, de longs lambeaux fibreux arrachés au tilleul ou à l'orme visqueux qui parfois descendaient jusqu'aux genoux. Les plus anciens appartiennent à la tribu Seneca. Ils représentent des caractères mythologiques et légendaires, souvent symboles d'êtres surnaturels.

Le maïs, traditionnelle nourriture des Indiens iroquois, a aussi servi à l'exécution d'une autre sorte de masques. Et c'est bien à juste titre la confrérie des « Faces de maïs » qui en avait la garde. Avec les enveloppes de maïs on faisait des rubans que l'on tressait; on les cousait l'un à l'autre, pour en façonner d'hallucinants visages; les sourcils et le nez faits de ces mêmes rubans tressés étaient rapportés sur la face du masque. Au printemps, lors de la danse des blés verts et de nouveau vers la





fin de l'automne, les maîtres de la société du maïs mimaient les esprits des moissons, cachés derrière leurs masques et armés de pieux et de pioches.

Généralement les hommes sculptaient le bois, les femmes tressaient les fibres de maïs.

Les tribus du nord, les Esquimaux, qui vivent pourtant dans un climat bien plus rigoureux, sont sereins et étrangement en paix avec eux-mêmes. Cette sérénité, cette harmonie se reflètent dans les sculptures aujourd'hui célèbres qui ont franchi les frontières de l'art primitif pour rapidement devenir un produit commercial en vogue. Les masques pourtant n'ont pas connu ce succès, pour la bonne raison qu'il n'en existe plus en grand nombre, du moins dans l'Arctique canadien. En Alaska, ces masques, moins rares, sont beaucoup plus raffinés en raison, vraisemblablement, de contacts plus étroits avec la civilisation indienne du sud de l'Alaska, et peut-être même avec les habitants de la Sibérie orientale, le long des antiques routes d'échanges commerciaux.

Partout où l'on en trouve encore, cependant, ces masques esquimaux ont certains traits communs : les Esquimaux ont la moquerie facile; leurs masques ont tous une certaine

fantaisie, un certain comique même que l'on chercherait en vain dans les oeuvres des graves tribus indiennes.

Comme les Indiens de la Côte occidentale, ils croyaient le monde peuplé d'esprits, mais, au contraire des Iroquois qui étaient hantés et préoccupés par les esprits malins, les Esquimaux les trouvaient rarement pleins de malice. Le shaman, ou sorcier, conseillait souvent le recours aux masques pour écarter le malheur; mais même à cette occasion le masque, le plus souvent, avait un air bonasse et gentil avec ses pois roses peints sur les joues et le menton, ses petites plumes d'oie collées tout autour du front en une mousse blanche et son large sourire taillé dans le bois. Quelquefois c'était même de vraies caricatures derrière lesquelles les habitants de différents villages s'affrontaient pour rivaliser de pitrerie. Les masques des tribus à l'ouest des Esquimaux sont plus grossiers et sont principalement portés au cours de cérémonies qui ont lieu à l'automne lorsque la toute puissante Sedna surgit de l'océan pour visiter ses fidèles.

Les Esquimaux qui vivent à l'ouest et au nord de la Baie d'Hudson ont conservé nombre de leurs anciens rites et se parent pour



**MASQUE IROQUOIS.** Bois et crin. Ces masques étaient sculptés à même l'arbre vivant. Ils vivaient ainsi de cette vie. La chevelure était plantée selon une technique utilisée par les peaux-rouges du Nord-Ouest, les japonais et les chinois.

page de gauche :

**MASQUE ESQUIMAU.** Bois. Masque d'un tombeau de sorcier. Artique de l'Ouest canadien. Compagnie de la Baie d'Hudson.

ci-dessous :

**MASQUE TSIMSHIEN.** Cuivre. Utilisé pour les danses cérémoniales de l'hiver. Skeena River (Kispiox), Colombie britannique. Musée provincial de Victoria.



leurs cérémonies de masques faits de peau de phoque et parfois de peau de chien. Dans la Baie de Frobisher, trois hommes masqués, généralement trois sorciers, dissimulés sous de grotesques couvre-chefs faits de fourrure et de peaux de bête mènent la danse. Dans l'île de Baffin, les masques sont faits de peau de phoque barbu.

Joyeux, sinistres, impénétrables, tels sont, ou plutôt tels étaient, nos masques canadiens. Peut-être après tout, leurs expressions ne sont-elles pas tellement différentes de celles de l'homme blanc, méditant sur les vautours et les requins du monde dans lequel il vit.

Traduction de Madame J. Chevassus